

ABATTOIRS

Objet de reportages, d'images choc comme le rappelle un participant, les abattoirs sont pétris de paradoxes que résume P. Baralon. "Historiquement, il y a eu un mouvement de concentration de l'abattage au sein d'un petit nombre de sites, essentiellement pour des raisons de contrôle sanitaire (...) Reste que c'est une industrie difficile, peu profitable, et compliquée à organiser (...) Enfin, plus on met de contraintes - et il le faut pour les abattoirs, plus on favorise leur concentration. C'est vrai aussi pour l'élevage".

PARADOXES

"A ne pas prendre conscience du fait que nos agriculteurs ont du mal à gagner leur vie, la conséquence sera l'importation de produits beaucoup moins regardant sur le plan des gaz à effet de serre" [que ne le sont les élevages français], alerte V. Chatellier. "On parle seulement des problèmes alors que l'élevage apporte des services".

SOUFFRANCE

"Les travaux [de recherche] ont montré que les animaux souffrent en particulier des conditions d'élevage." réagit un participant.

GARE AUX GÉNÉRALITÉS

"Dès qu'on parle d'élevage, il est important de comprendre que les généralités sont très vite fausses : il faut absolument s'intéresser aux systèmes d'élevage" prévient P. Baralon. A cet égard, "la ferme des mille vaches est un cas intéressant. (...) On en entend fréquemment parler dans les discours, (...) alors qu'il n'y en a aucune en France". "Il y a un décalage entre la connaissance que l'on a [de l'élevage], objectivée, et la manière dont on instrumentalise les données" ajoute V. Chatellier,

"Quid des conditions d'élevage ?"



REJET DE L'INDUSTRIALISATION

"Il y a un véritable rejet de l'industrialisation de l'élevage", remarque un participant, qui cite notamment les élevages de poules en batterie, la ferme des mille vaches mais aussi les "images de l'abattoir". Difficile dès lors de "manger éthiquement de la viande".

POISSON

En dépit d'un grand domaine maritime, la France présente un déficit en poisson de l'ordre de 5 milliards d'euros - 22 milliards pour l'UE. A l'échelle mondiale, notons le rôle majeur de l'aquaculture. Très présente en Asie, elle représente, "selon la FAO une voie efficace pour atteindre une alimentation équilibrée en grande quantité" particulièrement dans les pays en développement indique V. Chatellier.

LES INTERROGATIONS DU PUBLIC



"Protéines végétales et animales : des différences ?"



ET POUR LA SANTÉ ?

"Le problème de santé avec les protéines animales est moins un problème de qualité que de quantité", indique P. Baralon. Un adulte en bonne santé peut vivre sans consommer de viande à condition d'avoir toujours un accès aux produits laitiers et aux œufs. De même, ni l'OMS ni le PNNS ne préconisent un arrêt des produits carnés, mais invitent à une consommation modérée, de l'ordre de 500g/semaine. "J'y vois un avantage, souligne-t-il : nous avons désormais la capacité de choisir en toute liberté".

CHANGEMENTS DE RÉGIMES

La consommation de viande n'a cessé de varier au cours de l'histoire. Depuis la domestication, elle est exceptionnelle et réservée à une élite. Ce n'est qu'à partir de la deuxième moitié du 20ème siècle qu'elle s'est accrue. Et demain ? "A force de mettre à distance l'animal, peut-être consommerons-nous des barres protéinées faites d'insectes ?", postule E. Fourat, à l'image de certaines dystopies.

GLISSEMENT...

Manger des protéines animales, est-ce la même chose que manger de la viande ? Pas vraiment. On peut tout à fait consommer des produits animaux (œufs, lait), sans que cela n'implique la mise à mort de l'animal. Une nuance que tend à gommer les débats protéines animales versus protéines végétales.

DISPARITION DES ANIMAUX

"Je ne supporte plus d'acheter des poulets entiers", témoigne une participante à propos de la distanciation. "Autrefois, quand on vivait avec les poules, les moutons ou les cochons, il n'y avait pas besoin de cette distanciation", indique E. Fourat, rappelant que nos sociétés se sont considérablement urbanisées.

CHANGEMENT DE STATUT

Autrefois assimilés par le droit français à un bien meuble, les animaux sont désormais considérés comme des êtres doués de sensibilité.

"Pourquoi cette mise à distance de l'animal ?"



"Pourquoi chasse-t-on encore aujourd'hui ?"

RECONNEXION À LA NATURE ?

Le rapport à la chasse a beaucoup évolué depuis une cinquantaine d'années, remarque V. Chatellier. Non plus tant une activité pour se nourrir "qu'une forme de restauration de notre relation à la nature", analyse-t-il. E. Fourat complète : chez "de jeunes générations plutôt éduquées ou des néoruraux", on observe une forme d'"ensauvagement" qui se manifeste par la pratique de la chasse ou encore, par la volonté de tuer le cochon. Une pratique qui doit aussi être vue comme une forme de distinction sociale, "d'élitisme".

CONTRÔLE DES POPULATIONS

La chasse est également un outil pour réguler les populations de certains animaux, particulièrement les suidés. Avec la déprise agricole, leur présence progresse et s'invite parfois jusque dans les centres villes. Plus globalement, indique P. Baralon, "la chasse est un des éléments d'une problématique plus vaste, celle de notre rapport aux animaux sauvages (...) et des conditions de cohabitation entre l'homme, ses activités et la nature".

REFUS DE VOIR LA MORT

"Il y a certes une question d'éthique, de notre rapport moral aux animaux, mais également une transformation des sociétés : on ne veut plus voir la mort que ce soit celle des humains ou celle des animaux", précise E. Fourat.

SÉPARATION SPATIALE

Il y a une séparation spatiale de plus en plus marquée entre les zones d'élevage et les zones d'habitation. "Les zones d'élevage se sont contractées", explique P. Baralon.